

Aéroport de Brest-Guipavas : déconstruction de la piste 2, premier coup de pioche !

Par Martre Bronnec

La déconstruction d'une des pistes de l'aéroport de Brest-Guipavas a démarré cette semaine. «Chacun doit apporter sa pierre à la sauvegarde de la biodiversité», se réjouit Jean-Loup Ebrel, Directeur de l'aéroport.

Depuis dix jours, les pelleteuses commencent à rendre à la Nature ses droits, pour la plus grande joie des riverains, des usagers et du personnel.



C'est avec un large sourire que nous accueille Jean-Loup Ebrel, le Directeur de l'aéroport de Brest-Guipavas. En effet, l'opération de déconstruction d'une des pistes est un projet qui lui tient à cœur et qu'il porte depuis maintenant 5 ans, en collaboration avec des associations naturalistes et les collectivités.

Un «retour à l'herbe» surprenant

On peut s'étonner de la déconstruction d'une piste d'aéroport, alors que le secteur aérien est en plein développement (1 million de passagers attendus à Brest-Guipavas cette année). Jean-Loup Ebrel s'inscrit en faux : «Les avions sont aujourd'hui de plus en plus performants et les rotations plus rapides, et ils ont besoin de pistes plus courtes. C'est donc en toute logique que nous avons imaginé de redonner à la Nature l'espace que nous avions bitumé à une époque où les besoins n'étaient pas les mêmes».

Un écho à Notre-Dame-des-Landes
Sans être secret, ce projet a été mené dans la discrétion, pour ne pas discréditer celui de Notre-Dame-des-Landes. Dans les années 2000, la diminution de l'utilisation de la piste 2 avait été anticipée. Un état des lieux environnemental et économique avait alors été réalisé. «Quand les associations nous ont proposé la suppression de la piste 2, j'ai tout de suite dit banco ! C'est aussi un projet économique : l'entretien d'une piste non utilisée a un coût».

Un projet pour la biodiversité à 1,25 M €

D'une manière générale, les aéroports sont attractifs pour certaines espèces, parfois au grand dam des pilotes quand il s'agit de loupoyer entre les vols de goélands. Mais là, l'objectif est de reconquérir une zone humide dans l'espoir de voir se développer des populations de

Campagnol amphibie, un mammifère rare et protégé. «Contrairement à Notre-Dame-des-Landes, nous ici on adore le Campagnol amphibie !», indique Jean-Loup Ebrel. C'est ce bel esprit qui a permis de balayer craintes et oppositions au projet, qui sera amorti en 8 ans grâce aux économies d'entretien.

Une démarche globale

Des nichoirs ont également été mis en place pour les insectes, les hirondelles, les martinets et les chauves-souris. «Je surveille l'arrivée des mésanges bleues dans le nichoir que je vois de ma fenêtre», s'impatiente Jean-Loup Ebrel.

Un avenir ensoleillé

A Brest-Guipavas, des actions de réduction des déchets et d'économies d'énergie sont également engagées. «Des panneaux solaires vont bientôt être installés pour alimenter la cafétéria du hall B. D'ici

dix ans, nous espérons accueillir la première ligne commerciale par avion solaire», se réjouit Jean-Loup Ebrel.

Une nouvelle filière économique

D'abord étonnés par le projet, les entreprises du BTP et la CCI se sont vite réjouies. Ce chantier, qui va durer plus d'un an si on tient compte de l'ensemble des actions de dépollution, va permettre de mettre en place une nouvelle filière sur le territoire de Brest. Car bien d'autres aménagements obsolètes sont à déconstruire pour diminuer l'étalement urbain (portions de routes, parkings, barres d'immeubles énergivores...). On parle d'une certaine d'emplois créés, non délocalisables.

«Pour une fois on ne détruit pas la nature !»

Interrogés sur le chantier, l'avis des ouvriers est unanime : «Très

souvent, on nous accuse de couler du béton sans se soucier de la nature. Pour une fois, ce n'est pas le cas. On a même vu des riverains curieux venir nous féliciter», commente Marc, conducteur de mini-pelle.

Et demain ?

«La diminution de la ressource en hydrocarbures et le péril du réchauffement climatique nous obligent à repenser l'usage de l'avion, qui demain devra forcément diminuer». Jean-Loup Ebrel annonce que d'autres aéroports du Grand Ouest mènent la même réflexion et qu'ils franchiront prochainement à leur tour le pas. Pour clore l'entretien, Jean-Loup Ebrel lance, sourire aux lèvres : «L'avenir de l'humanité, ce n'est pas le bitume mais la biodiversité !». Une nouvelle piste à suivre.

1. Jean-Loup Ebrel, directeur de l'aéroport de Brest-Guipavas. Un homme «Nature» !

2. Monique, de Locmaria-Plouzané, usagère régulière de l'aéroport, pense «qu'on peut allier modernité et protection de la Nature».

3. André, riverain de l'aéroport depuis 45 ans, se réjouit que «les politiques aillent enfin dans le bon sens». Outre le bruit qui diminuera, il espère pouvoir revoir un jour le Campagnol amphibie de son enfance et les libellules, dans les prairies humides ainsi recrées.

4. Le Campagnol amphibie, charmant rongeur bientôt nouvelle mascotte de l'aéroport !

5. Natacha et Diego, hôtesse et Stewart chez Falkland Air Lines, ne tarissent pas d'éloges. En France, cela paraît exceptionnel, mais ce type de retour à la terre se développe largement en Amérique du Sud. «J'ai vu des jardins partagés à proximité de l'aéroport de Punta Arenas, à la place d'une piste présente il y a encore dix ans», raconte Natacha.

6. Le personnel de l'aéroport s'apprête à accueillir les scolaires pour planter des arbres, comme ils l'ont déjà fait cet automne aux abords du parking.

7. Capture d'écran du clip des salariés d'Eurovia pour le lancement du chantier.

8. L'avion solaire, un avenir qui donne des ailes...

